

Le Monde

Le surpeintre

Arnulf Rainer développe depuis 1952 une peinture radicale et émotionnelle.

A peine a-t-on entendu son nom que des images terribles, viennent en mémoire : Arnulf Rainer est l'artiste de l'effroi. Jadis, il s'est peint la tête uniformément en blanc et a dessiné dessus des blessures ou des cicatrices noires. Puis il s'est photographié ainsi, un couteau ou toute autre arme semblant le menacer de mort. Peu d'oeuvres du XXe siècle symbolisent mieux la peur et la mort. En raison de ces expériences d'art corporel, mais aussi parce qu'il est né à Vienne en 1928, on le rapproche souvent de ses compatriotes et contemporains les actionnistes viennois, Otto Mühl, Hermann Nitsch, Gunther Brus.

Il est vrai qu'il ne leur cède en rien en violence et que, comme eux, il a un sujet principal, presque unique, le corps et le visage humains, tels que les agitent ou les désarticulent les passions et les souffrances les plus intenses. Comme eux encore, il a été marqué par le surréalisme autant que par la seconde guerre mondiale. Mais le dessin et la peinture sont demeurés ses modes

d'expression essentiels quand les actionnistes préféraient la performance photographiée et filmée. Plus exactement : dessin et peinture sur des oeuvres préexistantes.

En 1952, Rainer a inventé le terme Übermalungen, surpeintures, pour expliquer comment il procède : en reprenant, en bouleversant des oeuvres d'autres artistes, dont il s'empare sous forme de reproductions, parfois à échelle une, parfois agrandies.

Les images en dessous»

Depuis, il n'a plus cessé et expose dans la maison de Victor Hugo ses surpeintures récentes, à partir des encres du poète. D'autres, plus anciennes, sont là aussi ; sur Rembrandt, Friedrich, Redon ou Rodin. Ce qui est déterminant, ce sont ses relations émotionnelles avec les images en dessous». Le langage des formes de ces artistes change par mes interventions. Je les conquiers pour moi.»

Le Monde - 26 octobre 2011

En ligne / Culture

Le surpeintre

Arnulf Rainer développe depuis 1952 une peinture radicale et émotionnelle.

Par Philippe Dagen

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

L'exposition parisienne, si réussie soit-elle, ne peut montrer en soixante pièces qu'une partie des interlocuteurs» de Rainer. Si Hugo l'a beaucoup arrêté, il y en a beaucoup d'autres. Par exemple Goya. Il y a actuellement une expo qui montre ma série Goya à l'Académie San Fernando à Madrid. En ce moment je travaille sur Claude Lorrain, des photographies de nus et la scénique de théâtre du XIXe siècle. Dans les années 1970, F.X. Messerschmidt, Grünewald et Giotto étaient l'étincelle d'allumage». Je ne vois pas ces artistes comme des ancêtres. Ils ont allumé mon énergie de conception».

Il ne s'agit donc ni d'hommages ni d'exercices pédagogiques» dont le but serait de rendre plus explicites les oeuvres de tel maître d'autrefois.

Ces artistes stimulent ma créativité, je tombe amoureux d'eux et, pour ainsi dire, je me marie avec eux. Autrefois, on interprétait cette façon de travailler comme une agression. Mais c'est plutôt le contraire. Une fusion. Un acte empathique. Au début, la sensibilité est très importante. Après, je laisse libre cours à mon imagination créative et je compte sur une nouvelle forme surprenante et inattendue.»

Sa manière de procéder a évolué. Dans les années 1950 et 1960, il est souvent arrivé que l'oeuvre retravaillée disparaisse. Autrefois, il arrivait que je surpeigne des images à 99 %, ce que j'appelais des Zumalungen». Aujourd'hui je m'arrête à temps. L'image d'origine reste

identifiable.»

Le dialogue entre deux artistes, entre deux styles, entre deux temps n'en est que plus visible. Il peut être de l'ordre de l'affrontement, parfois même de la caricature et du sarcasme. Il est souvent de l'ordre d'un chant alterné, dans lequel Hugo et Rainer se répondent. Ils dédient des hymnes à l'océan, aux cieux, aux ténèbres. Accrochés côte à côte, les originaux et leurs surpeintures s'entendent à merveille. Même remarque pour Rembrandt ou Rodin.

Très vite, la question ne se pose plus de savoir si l'intervention de Rainer serait juste par rapport à ce que fut l'intention de celui dont il métamorphose l'oeuvre. Ce qui saute aux yeux, c'est la puissance avec laquelle il projette une oeuvre ancienne dans le présent.

Le Monde - 26 octobre 2011

En ligne / Culture

Le surpeintre

Arnulf Rainer développe depuis 1952 une peinture radicale et émotionnelle.

Par Philippe Dagen

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com